

ACADEMIE  
MORALES



DES SCIENCES  
ET POLITIQUES

**Remise des Prix 2017  
de la Fondation culturelle franco-taïwanaise**

(lundi 10 septembre 2018)  
(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

**Allocution de Madame Véronique ARNAUD**  
Chercheure honoraire Centre Asie du Sud-Est (CASE)-CNRS

C'est un grand honneur et une merveilleuse surprise de m'avoir accordé le prix de la Fondation Culturelle Franco-Taïwanaise. Je suis très touchée que vous ayez reconnu mon travail et par là même celui des Tao de Lanyu, "l'île aux orchidées" ; en particulier des Iraraley, qui m'ont tant donné, tant appris, tant aidé dans mes recherches sur le terrain.

Taiwan est un pays superbe qui occupe une place privilégiée dans mon cœur. En janvier 1971, préparant une maîtrise de chinois sur l'œuvre de Pai Hsien-yung (白先勇), je décidais d'aller poursuivre mes études à Taipei afin d'y pratiquer la langue. Quel bonheur d'avoir été étudiante à Taïwan à cette époque ! Partie pour un an, je ne revenais en France que deux ans plus tard. Les cours de langue, les cours d'anthropologie à l'Université Nationale de Taiwan, les rencontres avec des chercheurs, la consultation de documents en japonais et en chinois dans les bibliothèques, mais aussi la vie de tous les jours. J'ai beaucoup aimé l'ambiance de ce quartier très animé avec ses échoppes, ses temples, ses théâtres de marionnettes, ses petites ruelles où je circulais à vélo. J'avais de nombreux amis taïwanais, des voisins de chambre, des étudiants, des gens de la rue comme ce marchand ambulant qui m'apprit à cuisiner les "longs beignets" (油條); ce peintre fameux, He Hwai-shuoh (何懷碩) qui me dévoila les secrets des montagnes dans la brume, ou la famille Chien (簡德耀) que je considère comme ma seconde famille.

Je pense à tous ceux qui m'ont mis sur la route de cette merveilleuse aventure. A mon père, microbiologiste et pionnier de la transfusion sanguine qui m'a toujours encouragée par son enthousiasme de découvrir et sa foi en l'homme - A André-Georges Haudricourt, agronome et linguiste, avec qui nous allions herboriser dans la forêt de Fontainebleau et qui m'a donné une initiation linguistique aux langues austronésiennes. En 2010, grâce à une

bourse du NSC, j'ai pu travailler avec Elisabeth Zeitoun, linguiste à l'Academia Sinica, qui m'a apporté son aide dans l'analyse morphosyntaxique de mes données. Nous avons ensemble actuellement quelques projets de publications.

Je pense aussi à mon cher maître, Georges Condominas, que nous appelions Condo, qui nous incitait à partager la vie et à posséder la langue des hommes que nous étudions et qui nous transmettait l'amour et le respect de la poésie orale dans son enseignement. En 1974, après la projection au Muséum de mon premier film sur les rites de culture du millet, il m'ouvrit les portes de son labo, le CeDRASEMI (Centre d'étude et de recherches sur l'Asie du Sud-Est et le Monde Insulindien) grâce auquel je pus bénéficier de nombreuses missions pour Lanyu entre 1970 et 1990. Après la soutenance de ma thèse de Doctorat d'Etat es Lettres et Sciences Humaines intitulée : *Les Hommes De-l'île (Tao Do-Pongso) : Histoire d'un peuple sans écriture et espace villageois*, j'eus la chance d'intégrer le CNRS en tant que chercheur statutaire.

Sachant que j'allais séjourner à Taiwan, c'est Jacques Barrau, Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, -qui me parla le premier des Tao, qu'on appelait alors les Yami, et me montra, par la même occasion, le très beau livre illustré de Kano et Segawa (1956). Dès que j'ai vu ce livre, j'ai tout de suite su que j'irai là-bas ... Et, le 18 mai 1971, dès que j'eus quelques vacances, je pris la route pour cette île dans le but d'y récolter des millets et de constituer un herbier pour le Muséum.

les Tao qui se désignent eux-mêmes comme "les Hommes" (*Tao*) vivent sur "l'île des Hommes" (*Do-Pongso no Tao*), une toute petite île de 45 kilomètres carrés située au large des côtes sud-est de Taïwan dont elle dépend politiquement. A la fois cultivateurs de taro irrigué et pêcheurs, les Tao tiraient leurs ressources principalement de la grande prise annuelle de poissons volants qui alimentait la population pendant huit mois de l'année parfois dix (de mars à décembre). Les Tao parlent une langue austronésienne apparentée à celles de l'archipel Batan des Philippines. C'est vers ces mers du Sud connues comme « les plus impétueuses et les plus traîtres des Philippines » que les Tao avaient coutume de faire autrefois le voyage pour rendre visite à ceux qu'ils considéraient comme "leurs frères".

Ma collaboration avec les Tao depuis 47 ans, a pris la forme de nombreux séjours entre 1971 et 2009 tout en suivant le rythme des saisons, et de retour en France, d'un travail analytique des données. La société a été approchée par l'étude de la langue désignée comme "le parler des hommes" (*ciriciring no tao*) par ses locuteurs, l'examen de la littérature orale recueillie spontanément ou au cours d'enquêtes successives (chants, récits, mythes d'origine, invocations rituelles, données sur la faune, la flore, commentaires ethnographiques, anecdotes,

dictionnaire, etc.) qui ont donné lieu à plusieurs articles et publications audiovisuelles (films, sur le web, etc. ).

Lors de mes premiers séjours (1970-1980), à une époque sans électricité et sans alcool, on pouvait entendre de longs récits de lignage racontés à la veillée. Je ne peux oublier l'hospitalité de Si-Rapongan (Le-Rassembleur) et de sa femme Si-Tazaziw qui m'ont abritée dans leur petite maison enterrée au centre du village ni les multiples attentions des Iraraley à mon égard, les fruits, les légumes, les coquillages déposés délicatement sur la planche où je dormais lors de mon sommeil ...

En 2008, j'ai transmis au Musée du quai Branly une collection de 136 objets donnés par les Tao entre 1971 et 1975 que j'ai accompagnée d'une sorte de catalogue illustrant les divers objets de la collection par des légendes explicatives et par des photos prises sur le terrain.

En 2013, j'ai déposé au CREM (Centre de Recherche en Ethnomusicologie - Archives sonores du CNRS), un ensemble d'enregistrements sur bandes et sur cassettes. Merci à Régis Saint-Estève (ingénieur du son à FR3) de m'avoir numérisé gracieusement sur CD audio toute la collection estimée à plus de 500 heures d'enregistrement. D'ici fin 2019, une fois l'indexation, l'extraction et la reprise du fonds finalisées, l'objectif sera d'organiser une opération de restitution de la totalité du fonds à la communauté d'origine en collaboration avec le Musée de Taitung ou l'Academia Sinica.

Lors d'un dernier séjour d'un mois à Lanyu, en avril 2017, les Iraraley, à qui j'ai fait découvrir le site du CREM, ont été très émus de pouvoir entendre leur père, le grand-père qu'ils n'avaient pas connu ... et de pouvoir apprendre certains de leurs chants dans leur langue maternelle. Se pencher sur son passé, tel était le message porté par Ceux Du-Chemin de Jiraraley (*sira Do-Rarahan Jiraraley*) qui tenaient tant à ce que se perpétue la mémoire des hommes forts de leur lignage : "Que la mémoire de nos ancêtres demeure dans la lumière du jour à jamais de génération en génération !" ("*Paciciadetdettan do katatapilan ta do karawan do kamoamolonan tamen da loaji !*").



ACADEMIE  
MORALES



DES SCIENCES  
ET POLITIQUES

**Remise des Prix 2017  
de la Fondation culturelle franco-taïwanaise**

(lundi 10 septembre 2018)  
(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

**第 22 屆臺法文化獎獲獎者 Madame Véronique ARNAUD 致詞**  
法國國家科學研究中心東南亞中心榮譽研究員

此次獲頒臺法文化獎，我深感榮幸。這個美好的驚喜令我非常感動，感謝評審委員肯定了我的研究工作，並藉此肯定了蘭嶼達悟族人的參與，尤其是在我進行田野調查期間不遺餘力給予我教導、協助的朗島部落。

臺灣是一個非常好的國家，在我心中佔有特殊地位。1971 年元月，我在攻讀中文碩士學位期間，決定到台北蒐集白先勇作品研究資料並加強我的中文。當時到臺灣留學真的好幸福！我原本打算只待一年，結果一住就是兩年。我在上中文課的同時，也在台大修習人類學課程，因此能夠與學者專家切磋，在圖書館查閱豐富的日文和中文資料，受益匪淺；而日常生活也不遜色：我很喜歡這個市區的熱鬧氣氛，有許多小攤販、廟宇、布袋戲棚，我經常騎著單車穿梭於大街小巷。我結交了為數眾多的臺灣朋友，包括鄰居、同學和在街頭認識的人，比如教我做油條的攤販，還有著名的現代水墨畫家何懷碩引導我領略山水畫的朦朧氤氳之美。簡德耀先生一家，更如同我的第二個家庭。

我要感謝所有幫助我踏上這趟學術探奇之旅的人士：首先是家父，身為微生物學家和輸血技術的先驅，他對探索新知的熱忱以及對人類的信心給予我莫大的鼓勵。年輕時經常帶我到楓丹白露森林採集植物標本的農業學家兼語言學家 André-Georges Haudricourt，是我的南島語言學啟蒙恩師。2010 年我有幸獲得國科會的獎學金，得以到中研院和語言學家 Elisabeth Zeitoun 合作，多虧她的協助，我對採集到的口語標本進行字彙形態和句型分析的工作才得以順利完成。我們目前仍有幾項合作出版計畫。

此外，我還要感謝恩師 Georges Condominas，這位被學生們暱稱「Condo」的人類學家鼓勵我們和研究對象一起生活，使用他們的語言，尊重口傳語言所蘊含的詩

意成分，乃至對其一往情深。我的第一部紀錄片（以小米祭為主題）於 1974 年在巴黎自然科學博物館放映並受其青睞，隨後便加入其研究團隊 CeDRASEMI（東南亞與東南亞群島研究中心），在 1970-90 年間多次被派到蘭嶼進行田野調查。我完成《島上的人（Tao Do-Pongso）：一個沒有文字和村莊組織的民族之歷史》論文並獲得文學及人文科學國家博士學位之後，又很幸運地成為法國國家科研中心（CNRS）正式研究員。

時任巴黎自然科學博物館館長的 Jacques Barrau 是第一個跟我談起達悟族（昔稱雅美族）的人。他知道我將前往臺灣，就給我看鹿野忠雄和瀨川孝吉合著的《臺灣原住民圖譜-雅美族篇》（1956 年）。一看到這本圖文並茂的精彩著作，我就知道蘭嶼將是我必訪之地。1971 年 5 月 18 日，我利用休假前往蘭嶼，想在當地採集不同品種的小米，為巴黎自然歷史博物館製作標本。

達悟族自稱為「人」（Tao），居住在「人之島」（Do-Pongso no Tao）上。這個位於臺灣東南方外海的小島面積只有 45 平方公里，隸屬臺灣管轄。達悟族以農耕及漁撈為生，主要作物為水芋，一年一度大量捕撈的飛魚為其主要食物來源，可滿足族人長達八至十個月（三月至十二月）的食物需求。達悟語屬南島語系，與菲律賓巴丹群島的語言相似。昔日的達悟人會橫渡「菲律賓最湍急迅猛、反面無情」的海洋去拜訪他們的「兄弟」。

47 年來，我不斷與達悟人合作，尤其是在 1971 至 2009 年間多次旅居蘭嶼，隨著季節的規律往返臺法之間，進行數據的採集和分析研究。我對達悟社會的研究以其語言「人之說」（ciriciring no tao）作為切入點，詳細探討自發收集或屢次調查所得之口傳文學樣本（歌謠、故事、起源神話、祭詞、動植物知識、民族誌評論、軼事、字典等），並發表學術論文和影音資料（紀錄片、可在網上查詢的影音資料等等）。

我初訪蘭嶼時（1970-80 年）島上既沒有電，也沒有酒，我們經常秉燭夜談，往往可以聽到如史詩般漫長的家族故事。我對希·藍波安（Si-Rapongan）和他太太 Si-Tazaziw 的熱情好客仍然記憶猶新，他們讓我寄居在其位於村中心的傳統地下屋中。朗島部落所有成員也對我百般照顧，他們會在我睡覺時將水果、蔬菜、貝類等食物輕輕擺在我當作床鋪的木板上。

2008 年，我將達悟族人於 1971-75 年間捐贈的 136 件文物，轉交給巴黎布朗利河岸人類學博物館收藏，並附帶一本圖冊，提供每件文物的文字說明與實地拍攝的照片。

2013 年，我又將一批錄音資料正式交由民族音樂研究中心（CREM，法國國家科研中心的錄音檔案館）保管。非常感謝法國國家電視台 FR3 的專業錄音師 Régis

Saint-Estève 鼎力相助，免費將我早年錄製的 500 多小時錄音帶轉錄成 CD。到 2019 年底，索引編製、擷取、翻拷的工作全部完成後，我們將與台東博物館及中研院合作，將已經數位化的全部資料物歸原主。

我在 2017 年 4 月再訪蘭嶼時，給朗島部落的朋友們看了民族音樂研究中心的網站，他們聽到自己的父親或是素未謀面的祖父的聲音，並且能用自己的母語學唱一些歌曲，都感動不已。「緬懷過去」，這是「來自朗島之路的人」（sira Do-Rarahan Jiraraley）所要傳遞的訊息，他們會永遠堅持，將家族英雄的事蹟世代流傳：「讓祖先的記憶永遠活在陽光中，一代接著一代！」（Paciciadettan do katatapilan ta do karawan do kamoamolonan tamen da loaji !）



ACADEMIE  
MORALES



DES SCIENCES  
ET POLITIQUES

**Remise des Prix 2017**  
**de la Fondation culturelle franco-taïwanaise**

(lundi 10 septembre 2018)  
(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

**Allocution de Jean-Robert THOMANN**

Cinéaste

Taïwan, 1996. C'est l'année de mon premier voyage en Asie, loin de la France. Une amie m'avait dit : « À Taïwan, on parle chinois ». Je m'étais rendu au Bureau de représentation de Taïwan à Paris pour faire mon visa. Les murs étaient tapissés de posters faisant l'éloge de l'autre Chine, celle où les traditions perdues sur le continent avaient été conservées.

Le choc, en arrivant à Taipei. Les images d'Épinal que je m'étais construites volaient en éclats. Je me retrouvais dans une ville noyée de scooters, aux bâtiments gris et à l'architecture hétéroclite. Je me rendais très vite compte qu'on parlait sur l'île d'autres langues que le chinois mandarin : le taïwanais, le hakka. Et quelle ne fut ma surprise quand des amis me parlèrent des peuples aborigènes. Je me retrouvais face à une île en tout point mystérieuse.

De ce premier voyage, je garde deux souvenirs tenaces. Celui d'une représentation d'opéra taïwanais, à Guanyin, Taoyuan. Il n'y avait aucun spectateur, il pleuvait à verse. Le son était très fort. « Ils jouent pour les dieux », avait répondu mon amie à mes questions.

Le second souvenir tient dans la paume d'une main. C'est celui d'une feuille de thé, tout juste infusée, sortie d'une théière.

Mon premier sujet de film sur Taïwan était né. Il s'appelait « Taïwan, l'île aux thés ». Je voulais plonger au cœur de l'univers du thé à Taïwan, promener le spectateur dans les jardins, rencontrer des artisans modelant de magnifiques petites théières en terre. Je n'ai jamais tourné ce film.

Après plusieurs voyages à Taïwan, j'ai finalement eu l'occasion de tourner mon premier documentaire, un film sur Liao Chiung-chih, chanteuse d'opéra taïwanais. Ce film a été tourné à Paris. C'était l'été 2000.

À l'époque, j'habitais Paris mais je vivais en partie à l'heure taïwanaise. Je prenais

des cours de chinois, je dévorais des livres que j'allais acheter à la librairie du Phénix ou encore chez Youfeng. J'ai lu de nombreux ouvrages et articles de chercheurs français, dont certains ont reçu auparavant le prix que je viens recevoir aujourd'hui : Françoise Mengin, Fiorella Allio, Samia Ferhat... Stéphane Corcuff aussi !

Leurs travaux m'ont aidé à comprendre les problématiques de la société taïwanaise, à réfléchir à mes sujets de films. Au fil de années, j'ai eu la chance de tourner près de 20 documentaires liés à Taïwan. Ce travail, au contact des personnages taïwanais que je filmais, m'a aidé à mieux comprendre des aspects de la société taïwanaise, m'a permis de progresser en chinois, et a contribué à renforcer le lien que je tissais avec Formose depuis mon premier voyage.

C'est un fait étrange de consacrer la plupart de son temps à une île lointaine qui n'avait à priori aucune raison de m'attirer. Mais le charme de Taïwan a opéré. Il a transformé un intérêt touristique et culturel en une attache profonde. Le statut de Taïwan, isolé internationalement, son histoire marquée par les colonisations, ses identités en débat, à la recherche de repères, tout cela a résonné en moi. Français d'origine italienne, espagnole et alsacienne, né au Maroc, ayant grandi en Normandie, aux racines lointaines et floues, sur cette île, j'ai trouvé une place. Mon travail documentaire a été ma manière de chroniquer et transmettre ce que je découvrais et ressentais à Taïwan.

Aujourd'hui, je remercie les membres du jury de la Fondation culturelle franco-taïwanaise qui, avec ce prix, donnent une reconnaissance à mon travail. Me voilà revigoré, prêt à repartir en repérages, prêt à finir mon nouveau documentaire, un film sur l'opéra taïwanais à Yilan, que j'espère vous présenter au plus vite.





ACADEMIE  
MORALES



DES SCIENCES  
ET POLITIQUES

**Remise des Prix 2017  
de la Fondation culturelle franco-taiwanaise**

(lundi 10 septembre 2018)  
(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

**第 22 屆臺法文化獎獲獎者尚若白先生致詞**

導演

臺灣，1996 年。我遠離法國，展開首次亞洲之旅。一名女性朋友告訴我：「臺灣通行的語言是中文」。我到駐法國台北代表處申請簽證，牆上的海報歡迎遊客到臺灣體驗保存完好的中華文化。

一到台北我就受到了震撼。事前建構的刻板印象完全粉碎，映入眼簾的是一個滿街都是速克達和灰色大樓的都市，五花八門的建築風格兼收並蓄。我很快就發現除了中文之外，台語、客家話也是臺灣通行的語言。當我從朋友口中聽到臺灣還有原住民時，我真的大吃一驚，覺得這真是一個神秘莫測的島嶼。

對於那次初訪，有兩個影像迄今依然記憶猶新：首先是在桃園觀音看到在戲棚上演出的歌仔戲，那天下著傾盆大雨，戲台下沒有觀眾。「這是表演給神看的」，朋友告訴我。

第二個回憶可盛於掌中：那是一片剛剛泡開的茶葉，從壺中取出，在掌中飄香。

從這片茶葉，萌生了我第一個關於臺灣的電影主題。我想拍攝一部《臺灣，茶葉之島》，深入探討臺灣的茶文化，帶領觀眾漫遊茶園，認識製作精美小茶壺的陶藝家。腳本寫出後，卻始終沒有開拍。

數度訪臺之後，我終於獲得拍攝首部紀錄片的機會。2000 年夏天，我趁著歌仔戲國寶級藝人廖瓊枝到巴黎演出的機會，拍攝了我的處女作。

當時我人在巴黎，心在臺灣。我勤奮地學中文，大量閱讀在巴黎鳳凰和友豐兩大中文書店購買的書籍。我讀過出自法國漢學家筆下的眾多著作或論文，其中一些作者也是臺法文化獎得獎人：Françoise Mengin、艾茉莉 (Fiorella Allio)、傅敏雅 (Samia Ferhat) 等等，還有今晚的另一位得獎人高格孚！

透過這些著作，我逐漸瞭解臺灣社會所面臨的重要課題，並從中尋找影片的主

題。這些年來，我有幸拍攝了近 20 部與臺灣有關的紀錄片，在拍攝過程中接觸到形形色色的人物，發掘臺灣社會生活的點點滴滴。我的中文進步了，與美麗的福爾摩沙關係越來越密切。

將大部份時間獻給一個本不應吸引我的遙遠島國，的確是一件令人百思不解的事。但是臺灣的魅力讓我無法自拔，將觀光與文化方面的興趣轉變為深刻的依戀。被國際社會孤立的外交處境、多次殖民鑄就的豐富歷史、爭辯不休的認同問題以及對未來方向的追尋，在在引起我內心深處的共鳴。我是在摩洛哥出生、在諾曼第成長的法國人，有著義大利、西班牙和亞爾薩斯血統，對於遙遠的祖先只有十分模糊的記憶。在臺灣，我找到了歸宿。拍攝紀錄片成為我樂在其中的工作，可藉此與世人分享我在臺灣的種種發現和感受。

在此特別感謝臺法文化獎評審委員對我的肯定。這一鼓勵令我士氣大振，我將儘快到宜蘭取景，拍攝下一部介紹宜蘭歌仔戲文化的新片，希望能於不久後呈現在各位眼前。



ACADEMIE  
MORALES



DES SCIENCES  
ET POLITIQUES

**Remise des Prix 2017**  
**de la Fondation culturelle franco-taiwanaise**

(lundi 10 septembre 2018)  
(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

**Allocution de Monsieur Stéphane CORCUFF**  
Maître de conférences en science politique à Sciences-Po Lyon

Le 18 mai 1971, quand Véronique Arnaud a posé les pieds sur l'île des Orchidées, j'avais tout juste onze jours. Vingt ans plus tard, en octobre 1991, je commençai à travailler sur Taiwan, puis, l'été suivant, en août 1992, m'y rendis pour la première fois. Et c'est comme si, depuis, *je n'en étais pas revenu* — dans les deux sens du terme, bien-sûr. Cette expression amusante m'a fait un jour penser qu'il faudrait que je souffle un slogan aux oreilles de la Commission du tourisme du gouvernement taiwanais pour faire la promotion de l'île dans notre pays :

*« Taiwan. Vous n'en reviendrez pas. »*

Et c'est ainsi, en ce qui me concerne, depuis déjà plus de vingt-cinq ans ; quarante-sept, pour Véronique ! C'est dire comme Taiwan peut nous prendre par quelque chose de profond, qui nous retourne, qui nous enveloppe, qui nous emporte.

J'aimerais citer ici une phrase que Gwennaël Gaffric, Walis Nokan et moi avons entendue durant le festival « Lettres nomades » en mai dernier, lors de la semaine consacrée à Taiwan. Durant l'un des événements, nous lisions nos textes sur Taiwan à la maison d'arrêt de Béthune. C'est là qu'un détenu, touché par notre présence, nous raconta, avant de se mettre à pleurer en évoquant son fils qu'il ne pouvait plus voir, qu'il avait demandé à être incarcéré avant même le jugement définitif. Il était pressé de purger sa peine pour commencer à se reconstruire. Il lisait apparemment beaucoup. Il nous confia : « *Je suis enfermé ici, mais grâce à la lecture, je peux visiter le monde entier. La semaine dernière, j'étais au Japon. Et après vous avoir écoutés, je sais que ma prochaine destination, ce sera Taiwan.* »



Je remercie à mon tour, et du fond du cœur, l'Académie des sciences morales et politiques, ainsi que les membres du jury de la Fondation culturelle franco-taiwanaise, pour

avoir considéré que mon travail a pu contribuer à l'enrichissement de la relation entre les deux plus charmants pays du monde : Taiwan et la France. Et je suis certain que vous ne doutez pas de ma *parfaite objectivité* lorsque je qualifie ainsi nos deux pays !

On se sent naturellement honoré d'être lauréat d'un prix aussi prestigieux. Mais ce qui me touche plus encore, c'est d'abord l'indication que ce que j'ai tenté de faire a pu être utile ; c'est ensuite l'encouragement, en milieu de carrière, à continuer ce travail. Sans doute avez-vous, par ce choix, distingué des profils différents, qui montrent tous les quatre la variété des contributions de celles et ceux qui font la richesse des relations entre nos deux nations.



Je souhaite partager avec vous trois souvenirs. Mon premier est une soirée d'avril 2008 au Théâtre Kantor, École Normale Supérieure de Lyon. Ce soir-là, Les Zonzons, la compagnie lyonnaise héritière de Guignol, et la Compagnie des marionnettes Taiyuan (台原偶戲團), de Taipei, créèrent ensemble *La Boite*, un spectacle féérique basé sur le principe des ombres chinoises et des panneaux coulissants japonais dans une maison-boite illuminée, qui tournait d'un quart de tour pour ouvrir chaque nouvel acte. Mariant Guignol et la tradition taiwanaise de la marionnette à gaine (le *budaixi*), *La Boite* contenait une rencontre et une histoire d'amour : entre une marionnette taiwanaise et une marionnette française ; et, de manière métaphorique, entre nos deux cultures. A Kantor, le public était électrisé par la Semaine culturelle taiwanaise qui s'achevait ce soir-là. Il était si nombreux que les derniers arrivants durent s'asseoir sur les marches longeant d'un côté et de l'autre la salle aux sièges de velours rouge, déjà tous pris par les techniciens, les enseignants, les jardiniers, les étudiants, les secrétaires et les chercheurs de l'École Normale Supérieure... et les nombreux enfants que nous avions emmenés avec nous. Tous faisaient fi de consignes interdisant *strictement* de s'asseoir dans les allées du théâtre. Les agents de sécurité de l'École ne purent qu'acquiescer, comme dépossédés de leur autorité par un enthousiasme si communicatif. Seule une telle lanterne magique avait pu transcender à ce point une communauté *normalement* cloisonnée entre corps, fonctions et disciplines, à l'image de la société. C'est le génie de l'art que de toucher l'humain par-delà les classes que ce dernier fabrique.

Mon deuxième est l'écho d'un diplomate taiwanais anonyme. Il avait appris, un jour de juillet 2015, par la revue taiwanaise *Commonwealth* (天下雜誌), que Sœur Wang, une collègue à elle, une ou deux de leurs amies, et moi-même, nous nous étions cotisés pour régler au temple Shandao (善導寺) de Taipei le coût d'un emplacement pour la tablette de deux ancêtres que je venais d'adopter. Quoique ne les ayant jamais rencontrés, puisqu'ils étaient déjà morts depuis longtemps déjà, j'étais navré que leur tablette fût longtemps restée seule, et

que personne ne semblât leur avoir rendu le culte approprié depuis la mort de M. Tao et de Dame Yu. Le diplomate, dont je ne connaîtrai peut-être jamais le nom, avait été si touché qu'il était de lui-même venu donner sa contribution, pour que le geste insensé de cet étranger que j'étais sans doute encore achevât de s'effacer, comme je le souhaitais moi-même autant d'ailleurs, en épousant et en soutenant l'ordre intime que fit régner longtemps, dans la société des *han*, le culte matriciel rendu aux ancêtres. Son geste comme le mien ne pourraient cependant clore le débat sur la signification de toute cette histoire...

Mon troisième est tout récent. Lors d'une réunion en certaine capitale Outre-Manche, avant l'été, un tout petit nombre d'universitaires européens dialoguaient avec un non moins petit nombre de conseillers du Président chinois pour les affaires taiwanaises ; des hommes que vous pouvez, sans grand risque d'erreur, imaginer comme fermement « convaincus » de leurs thèses. Bien qu'assister à ce genre de réunion implique de ne pas en révéler le contenu, je peux nonobstant partager avec vous un détail très instructif. Tout en douceur, sans provocation et en chinois, chacun de nous essayait de faire valoir auprès de nos distingués interlocuteurs la valeur d'une approche pacifique, pragmatique et raisonnée des relations entre la Chine et Taiwan. Lors de la dernière session, je leur parlai de Lee Teng-hui, bête noire de la Chine durant sa Présidence, entre 1988 et 2000. Je leur demandai s'ils en étaient revenus de l'intransigeance de leur jugement sur sa présidence, depuis son départ du pouvoir. Croyez-moi, l'un d'eux n'était pas loin de répondre : « oui ». Ayant eu l'immense chance de pouvoir interviewer Lee Teng-hui plusieurs fois en privé, j'en profitais pour leur dire que j'avais pu poser *la* question à l'ancien Président taiwanais — celle que tout le monde a en tête. Avait-il toujours eu une position très tranchée sur la Chine, cachant seulement son jeu avant d'arriver au pouvoir suprême ? Ou au contraire, avait-il *changé* du fait des réactions très virulentes de la Chine à ses initiatives ? Quelle ne fut pas leur surprise quand je leur indiquai, avec des éléments précis pour étayer la thèse, ce que Lee m'avait confié, après quelques hésitations : oui, *en fait il avait bien changé*, choqué de la brutalité avec laquelle la Chine avait géré les relations dans le détroit sous sa présidence.

Mais... la plus grande la surprise fut pour moi, quand l'un des conseillers m'indiqua qu'il venait de réaliser que la Chine avait alors, sans doute, gaspillé une bien précieuse cartouche. Lee, dans sa première conférence de presse de janvier 1988, avait promis d'être sur le Continent dans les deux ans.

Mon tout est évidemment une histoire d'amour. Aussi, pour cette raison, je garde les derniers mots pour nos chers amis taiwanais. (*en chinois*) Ce qui me touche depuis toujours, c'est votre sympathie, qui semble si naturelle et si peu calculée. En communiquant avec vous, nous ressentons rapidement fluidité, simplicité. Comme si la communication entre nos deux

cultures était naturelle ; comme si, lorsque nous discutons, il n'y avait pas d'arrière-pensées. Et ceci n'est pas flatterie ; une expérience dans plusieurs autres pays d'Asie m'autorise la comparaison.

Je pense peut-être pouvoir comprendre pourquoi vous semblez toujours un peu surpris, quand vous nous voyez aimer Taiwan avec passion, aider Taiwan, soutenir Taiwan. Pour autant, j'ai toujours également pensé que ce que je fais, pour ma part, n'a rien d'exceptionnel ni ne mérite une louange ; il s'agit seulement de ce que quelqu'un qui a un minimum de valeurs humanistes se doit sans doute de faire : combattre les forces qui nient l'existence de Taiwan comme entité souveraine ; déconstruire les mensonges historiographiques qui obscurcissent la pensée ; aider un pays qui soutient *effectivement* la paix dans le monde, ce pays qui est bien l'un des très rares à ne créer *aucun* problème pour aucun autre pays. Mais ce pays auquel, pourtant, l'on fait les plus grandes difficultés dans son existence internationale.

Un calligraphe taiwanais, Chen Shi-hsien, a un jour tracé cette phrase que je lui avais dite : « *Nous faisons trop souvent les choses par devoir. Et si nous les faisons simplement par amour ?* »

Merci à tous.



ACADEMIE  
MORALES



DES SCIENCES  
ET POLITIQUES

**Remise des Prix 2017  
de la Fondation culturelle franco-taiwanaise**

(lundi 10 septembre 2018)  
(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

**第 22 屆臺法文化獎獲獎者高格孚先生致詞**  
法國里昂政治學院副教授

1971 年 5 月 18 日，維若妮卡·雅諾（Véronique Arnaud）踏上蘭嶼的那一天，我才出生十一天。二十年後，1991 年的十月，我著手從事臺灣研究，翌年八月初訪臺灣。從那年夏天起，我只能用一句法文雙關語來描述我和臺灣的關係：「Je n'en suis pas revenu」（難以置信、令人驚艷、流連忘返）。想到這個文字遊戲之後，欲建議觀光局採用以下這句廣告詞，吸引法國觀光客：

「Taiwan, vous n'en reviendrez pas !」（流連臺灣 驚喜連連）

我在臺灣流連忘返倏忽已二十五載，而維若妮卡更是長達四十七年！這是因為臺灣能夠觸及我們的心靈深處，讓我們心弦激盪、朝思暮想、奮不顧身。

我想引述在今年五月貝圖恩鎮（Béthune）「游牧文學節」臺灣週中，關首奇（Gwennaël Gaffric）、瓦歷斯·諾幹和我同時聽到的一段話。文學節中有一個活動是到看守所朗讀我們的一些關於臺灣的作品。有一名服刑人聽了以後非常感動，就把自己的故事講給我們聽。他在案子宣判之前主動要求接受拘禁，以便趕快服完刑，好開始重建自己的人生。他顯然讀了很多書，他說：「我雖然被關在這裡，卻可以透過書本環遊世界。上星期我遊歷了日本，聽了你們的朗讀之後，我的下一個目的地將是臺灣。」之後說到不能和兒子見面時不禁悲從中來，泣不成聲。

\*\*\*

我衷心感謝法蘭西學院人文政治科學院和臺法文化獎評審委員肯定我的工作，認為我對世界上最迷人的臺法兩國之交流有所貢獻。我用「最迷人」這個形容詞絕對客觀，相信各位對這點不會置疑！

獲得如此殊榮，當然十分榮幸，但對我而言此獎更大的意義在於指出我的摸索並非徒勞無功，並且在職業生涯的中途，鼓勵我再接再厲。本屆評審選出了四名背景

各異的得獎人，或想藉此指出我們各種不同的貢獻，促成了臺法兩國之間豐富多元的交流。



接下來，我想與各位分享三個小故事。第一個是 2008 年 4 月在里昂高等師範學院 Kantor 劇場，承襲里昂 Guignol 偶戲傳統的 Les Zonzons 劇團與來自臺灣的台原偶戲團聯手創作的《戲箱》舉行首演。這個充滿夢幻詩意的節目以一個大型立體方塊作為舞台（戲箱），帶有仿如傳統日式建築的糊紙格子拉門，從戲箱內打燈可營造皮影戲的效果。方塊的四面恰好配合四幕劇本，每演完一幕就將方塊轉四分之一圈。《戲箱》結合在法國家喻戶曉、老少咸宜的 Guignol 與臺灣的布袋戲，圍繞著臺法戲偶相遇、相戀的主軸，暗喻兩國文化的相識和相知。作為里昂臺灣文化週的壓軸好戲，這場表演讓 Kantor 劇場的觀眾如癡如醉。由於劇場爆滿，所有的紅色絨椅都被高等師範學院的技術人員、教師、園丁、學生、秘書、研究人員以及我們帶來的眾多兒童所佔據，晚到的觀眾不得不坐在觀眾席左右兩側的台階上。大家對於嚴格禁止佔用走道的安全規定視若無睹，學校的警衛也無可奈何，似乎感染了興高采烈的氣氛而喪失了權威。唯有如此神奇的「走馬燈」能夠破除藩籬，讓如同社會縮影的師範學院中通常井水不犯河水的不同職系、單位和學系的人員齊聚一堂。這是藝術特有的魅力：不分階級地感動人心。

第二個故事的主角是一位為善不欲人知的臺灣外交官。他在 2015 年 7 月讀到天下雜誌刊登的報導，知道善導寺的王姓師姐、另一位師姐、她們的一兩個朋友和我正在籌錢，以便將我不久前「認養」的祖先牌位安奉於善導寺。儘管我從未見過這兩位早已作古的祖先，但是看到這塊寫著「陶于府歷代宗親神位」的牌位孤零零地無人祭拜，我心裡非常難過，思量後決定把牌位帶回家了。出生於法國的我，怎麼可能認了臺灣祖先？這可能是不應該做的事、或許是老天爺的安排、也可能是祖先指引的迷魂陣，讓我照顧他們孤單的靈魂？誰知道... 無論如何，這一位先生覺得一定要幫忙我達成心願：把一個異常情況正常化，符合漢文化圈內的重要基礎，也就是說：祭拜祖先。我認了祖先，更深化了我與臺灣的緣分，他大概理解了。

第三個是最近發生的故事。今年夏天之前，在某個英吉利海峽的首都，幾個歐洲學者和幾個中國國家主席的臺灣事務幕僚一起開會。這些幕僚大概都是對自己的理論堅信不疑的人。當然，參加此類會議的人員有保密的義務，不過我還是可以與各位分享一個有意思的細節。在會場上，我們這些歐洲學者都用中文溫和地說明兩岸關係宜以和平、務實、理性的態度來處理。在最後一場會談中，我提到了於 1988-2000 年總



統任期間被中國政府視為「眼中釘」的李登輝。我問他們在李登輝卸任後，對他的評價是否稍有緩和（我們當然用「總統」兩個字形容他們所稱的「臺灣領導人」）。說真的，其中有一位沒說話但稍微點頭肯定。由於我曾有幸數度私下採訪李登輝先生，我告訴這些幕僚我當面請教過他那個多人大概想問的問題：他對中國的立場一直很明確只是上台後才露出真面目？還是因為中國對其政策反應過激而促使他改變立場？我說明當時的李總統在遲疑片刻後告訴我：「其實，我改變了」。他的確因為中方處理兩岸關係的粗暴態度而改變了立場，這個回答令幕僚們大吃一驚。然而，更令人吃驚的是一名幕僚告訴我，他剛剛才醒悟中國當年可能浪費了一顆寶貴的子彈。李登輝在1988年元月的首次國際記者會上，曾經公布了將在兩年內親訪大陸。。

如果上述三個故事是一道謎題的三個線索，謎題的解答當然是我對臺灣的摯愛。為此，我將最後幾句話獻給親愛的臺灣朋友們：一直讓我感動的是，你們對我們的友善。與你們溝通的時候，有很順的感覺，就好像文化交流特別自然，討論事情也沒有臆測。我這麼說，不是吹捧，我也在亞洲其他國家有經驗，可以做比較。

大概也可以理解為什麼你們看到有外國人很支持臺灣就很好奇。不過，這並不非凡或值得被讚美，而只是有基本人道主義的人非做不可的事——也就是說，反對那些否定臺灣這個國家存在的力量、解構歷史的謊言、幫助一個十分支持世界和平的社會。臺灣是世界上少數幾個，從未對其他國家造成任何困擾的國家之一，但是臺灣每次在國際舞台上亮相，卻都受到極力阻撓。

臺灣書法家陳世憲曾經寫了我跟他講過的一句話：「我們往往基於一份責任感去做事，但能不能只是出於一份愛？」

謝謝大家



ACADEMIE  
MORALES



DES SCIENCES  
ET POLITIQUES

**Remise des Prix 2017  
de la Fondation culturelle franco-taïwanaise**

(lundi 10 septembre 2018)  
(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

**Allocution de Monsieur Christian RIZZO**

Directeur de ICI—Centre chorégraphique national de Montpellier-Occitanie

(lu par M. Rostan Chentouf – Directeur délégué de ICI—Centre chorégraphique national de Montpellier-Occitanie)



Tout d'abord, veuillez accepter mes excuses de ne pas être parmi vous aujourd'hui. Sachez que je le regrette vraiment, mais en même temps que ce texte est lu, je suis en pleine répétition d'un nouveau spectacle qui sera notamment joué en première internationale à Taiwan, à Taipei exactement, là où il y a 13 ans j'atterrissais pour une première résidence... et qui allait s'avérer être le début d'une belle et longue histoire avec Taiwan...

La première fois à Taipei a été un concours de circonstance. Je cherchais un espace de travail très éloigné de Paris pour remettre en jeu des problématiques auxquelles je me trouvais confronté à ce moment là. Une nécessité de raccorder mon travail de chorégraphe à celui de plasticien. J'avais eu vent du Taipei Artist Village par un ami, et j'ai tout simplement contacté la direction qui m'a alors répondu favorablement après lecture de mon dossier, et m'a accordé une résidence de 2 mois et demi.

Je me souviens de l'excitation mais aussi du trouble lorsque je prenais mon premier vol Eva Air, ne sachant pas trop vers où je décollais et ce que j'allais découvrir à mon arrivée...

Ce temps de travail allait être décisif ! Pour préparer mon exposition, j'ai demandé à rencontrer un assistant (de préférence francophone) pour m'accompagner dans le déploiement de mes recherches... La chance a permis, par cette entremise, ma rencontre avec l'artiste Chiang Iuan-hau qui, depuis, est devenu un collaborateur fidèle sur un grand nombre de projets menés entre la France et Taiwan (pratiquement un projet par an !).

J'y ai aussi rencontré la conviction indéfectible de Shih Hsyn-yuan, alors attachée culturelle au Bureau Français de Taiwan, qui m'a permis de découvrir l'énergie créatrice,

parfois peu visible, d'artistes taiwanais.

Cette première résidence et temps à Taipei ont été d'une richesse incroyable, faite de rencontres, d'explorations en tout genre sous le signe de la joie, de la curiosité et de la bienveillance.

Dans le vol retour vers Paris, je sanglotais à plusieurs reprises de laisser cette aventure à 10 000 km de mon quotidien.

A l'atterrissage, je me promettais d'y revenir le plus vite possible car je savais intuitivement que quelque chose, bien que flou, s'était inscrit en moi et que je ne le laisserai pas être du domaine du souvenir...

Et cela a été le cas !

Je ne rentrerai pas dans le détail de tout ce qui s'est passé entre octobre 2005 et aujourd'hui, mais j'ai eu la chance d'enseigner à l'Université des arts de Guandu, d'exposer à 2 reprises au MOCA puis au musée de la NTUA de Banqiao, de chorégrapier pour la compagnie Forum Dance Taipei, de réaliser plusieurs films en images de synthèse, de collaborer 3 fois avec le Théâtre National de Taipei et plus récemment de me voir offrir la direction artistique du TIFA au Théâtre National de Taichung.

Ce qui est important pour moi dans tous ces projets, c'est qu'il y a toujours eu un aller-retour entre des partenaires français et taiwanais permettant à ces projets d'être mobiles.

C'est pour moi tout l'intérêt de la collaboration artistique et culturelle entre deux Etats.

Je citerai ainsi l'Opéra de Lille, le Fresnoy-Studio national des arts contemporains de Tourcoing, le Centre des arts d'Enghien-les-Bains, les Subsistances à Lyon et aujourd'hui le Centre chorégraphique national de Montpellier-Occitanie que je dirige.

Je dois aussi insister sur l'accompagnement sans faille et convaincu du Centre culturel de Taiwan en France, du Bureau français à Taiwan et de l'Institut Français,

Si aujourd'hui beaucoup de collaborations entre Taiwan et la France se développent sur le champ chorégraphique (je pense notamment au Centre national de la danse de Pantin avec Camping Asian ou l'accord entre la Scène nationale de Valenciennes et le Théâtre national de Taipei), je suis très heureux d'avoir pu activer le terrain à ma façon durant ces années pour que de nouvelles initiatives voient le jour.

Je ne me réjouirais jamais assez que ce lien entre nos 2 pays trouve l'expansion qu'il mérite.

Ce prix me touche énormément car il vient avant tout récompenser l'engagement des relations développées dans le temps, qui aujourd'hui sont toujours actives.

Ces relations sont bien sûr des relations humaines qui m'accompagnent pour

permettre d'activer du possible. Je voudrais partager cette reconnaissance avec chacun de celles et ceux grâce à qui je suis entrain d'écrire ce petit texte et qui ne peut être à la hauteur de leur accompagnement et de leur amitié.

Je voudrais tout particulièrement remercier (en m'excusant de celles et ceux que j'aurai sans doute oublié) : Chiang Iuan-hau, Shih Hsyn-yuan, Sun Ping, Lien Tai-lan, Liu Tzu-lan, Lee Huey-mei, Chen Chih-cheng, Victoria Wang, Ping Heng, Chen Po-chieh. Sans elles, sans eux, cette histoire n'aurait jamais eu l'importance qu'elle a.

Alors que les collaborations mondiales ne se font généralement que sur l'économie, faire le choix de l'art et de la création, c'est faire le choix d'un avenir à échelle humaine.

Longue vie aux relations artistiques franco-taiwanaises !

Je vous remercie.



ACADEMIE  
MORALES



DES SCIENCES  
ET POLITIQUES

**Remise des Prix 2017  
de la Fondation culturelle franco-taiwanaise**

(lundi 10 septembre 2018)  
(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

**第 22 屆臺法文化獎獲獎者 Monsieur Christian RIZZO 致詞**  
法國 Montpellier-Occitanie 國際編舞學院暨國立舞蹈中心總監

(由 Montpellier-Occitanie 國際編舞學院暨國立舞蹈中心副總監 Rostan Chentouf 先生代  
為宣讀)



首先謹在此致上最誠摯的歉意。今晚不能親自與會，我衷心感到遺憾，但是在副總監代我宣讀這篇講稿的同時，我正在排練即將演出的新作。這部作品將在臺灣舉行國際首演，更確切而言是在臺北，我 13 年前首次駐村的地方。想不到，一個單純的駐村計畫，能夠結下我與臺灣的不解之緣。

第一次到臺北，純粹是因緣際會所促成。當時我正在尋覓一個遠離巴黎的工作空間，以便從不同的角度，探索我當時在創作方面關注的一些課題。我需要將自己的編舞工作與視覺藝術結合起來。聽一個朋友說起臺北國際藝術村，我直接向管理單位提出申請，經審核通過，獲得為期兩個半月的駐地創作機會。

我還記得首次登上長榮班機時，心裡既興奮又有點忐忑不安，不知道自己將飛往什麼樣的國度…

這段駐村期間的工作，產生決定性的影響！為了準備駐村成果發表，我請主辦單位幫我找一位助手（最好會講法文），協助我展開研究。我很幸運地遇到了影像藝術家江元皓，此後我們聯手創作了一系列臺法合作的作品（幾乎一年一個！）

此外，當時在法國在臺協會推動文化交流的施馨媛，也以堅定不移的信心，帶領我發掘了臺灣知名藝術家或年輕新秀的豐沛創作能量。

這趟首度駐村之旅以及在臺北度過的時光，帶給我的豐富收穫超乎想像。我體驗到臺灣溫暖的人情，抱著好奇心在愉快的氣氛中認識了許多人，並且進行了各式各樣的探索。

在返回巴黎的飛機上，想到這段美好的歷程將與我的日常生活相距十萬公里，我依依不捨地哭了好幾回。

下機時，我發誓一定要儘快回到臺灣，因為直覺告訴我，有一些雖然模糊但十分重要的元素已深植我心，我不會讓它成為過眼雲煙。

事實證明我是對的！

2005年10月迄今的經歷我不在此贅述，但是我有幸在國立臺北藝術大學開了課，在臺北當代藝術館舉辦了兩次展覽，隨後又在國立臺灣藝術大學展出，為舞蹈空間舞團編舞，拍攝了多部數位影像影片，與國家兩廳院合作了三次，不久前又擔任臺中歌劇院臺灣國際藝術節共同策展人。

對我而言，最重要的是這些合作計畫是真正的交流，臺法合作方經常互訪並在兩地展示成果，機動性很高。

我認為這是兩國之間文化藝術交流合作的意義所在。

因此，臺灣的舞團得以獲邀在法國里耳歌劇院、位於圖爾寬的 Le Fresnoy 國立當代藝術中心、安互湖市立藝術中心、里昂藝術創作國際實驗室 (Les Substances) 等地演出，如今更可在我擔任總監的 Montpellier-Occitanie 國立舞蹈中心展現成果。

駐法國代表處臺灣文化中心、法國在臺協會與法國文化協會無懈可擊的協助和鼎力支持，也是交流計畫得以圓滿成功的主要助力。

如今，臺灣和法國在舞蹈方面的交流越來越頻繁，例如臺北表演藝術中心與位於 Pantin 的法國國家舞蹈中心合辦亞洲舞蹈營，以及國家兩廳院與法國鳳凰劇院合作等等。我很高興能夠在過去這些年當中，用我自己的方式帶動雙方合作的風氣，讓新的合作構想不斷萌生。

我們兩國之間的合作關係能夠取得應有的進展，我的高興和欣慰確是筆墨難以形容。

獲頒臺法文化獎令我十分感動，因為此獎表彰了多年來持續發展合作關係的承諾，這些關係迄今依然生機蓬勃。

當然，這主要是人與人之間的關係。憑藉這些關係，我們讓可能的夢想成真。

我想與所有曾經幫助我的人分享此項殊榮。多虧了他們，我今天才能寫這篇致詞稿。我以此文聊表寸心，雖然我知道這與他們的多方協助和友誼相比，實在微不足道。

在此特別感謝以下人士（並向被遺漏的朋友致歉）：江元皓、施馨媛、孫平、連台嵐、劉姿蘭、李惠美、陳志誠、王文儀、平珩、陳柏潔。如果沒有他們的協助，這段臺法情緣不可能結出如此豐碩的成果。

在這個大多數全球合作均集中於經濟領域的世界上，推動藝術和創作的合作，將為我們開創更人性化的未來。

祝福臺法藝術合作綿延流長！

謝謝。

